

Prendre soin : entre art, (micro) politique et vie

Louise Boisclair

Volume 5, Number 1, 2024

Soin/Care

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111695ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111695ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La chambre blanche

ISSN

2562-3222 (digital)

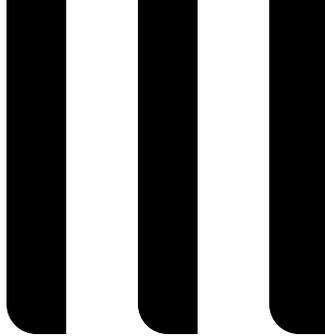
[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisclair, L. (2024). Prendre soin : entre art, (micro) politique et vie. *Écosystème*, 5(1), 32–41. <https://doi.org/10.7202/1111695ar>

Article abstract

Est-ce que l'art davantage que le politique peut faire des changements en termes de soin pour l'ensemble de la société ? Cette immense question que m'a posée la Chambre Blanche pour ce numéro d'*Écosystème* sur la thématique *Soin/Care* a nourri ma réflexion entre art et (micro) politique. Cet article déclinera une argumentation en six mouvements avec le concours de quatre oeuvres écosphériques exemplaires. Aussi inspirant l'art soit-il, le monstrueux défi de contrer l'anthropocène auquel est confrontée l'humanité nécessite une vision englobante, stimulante et créatrice telle que promue par le symbiocène (respect du vivant toutes espèces confondues) du philosophe environnementaliste Glenn Albrecht.



Louise Boisclair

Biographie

Chercheuse indépendante, critique d'art (AICA Canada), essayiste, nouvelliste, poète et autoéditrice de textimages, **Louise Boisclair développe une démarche transformationnelle**, entre art et vie. Ses recherches interrogent l'expérience interactive, immersive, écosphérique et traumatique, alliant récit expérientiel, fragment, poésie, image et théorisation. Elle vit à Montréal, Québec.

Dans la foulée de son doctorat en études sémiotiques, UQAM 2013 (prix MAGG), et de son postdoctorat, UdeM 2014-2016 (bourse FRQSC), elle publie *L'installation interactive* (2015, prix PAES), Presses de l'Université du Québec, coll. « Esthétique ». Suivra sa récente trilogie « L'expérientiel » : *Art immersif, affect et émotion* (2019); *Émersivité du corps en alerte* (2020); *Art écosphérique: de l'anthropocène... au symbiocène* (2021), Paris: L'Harmattan, coll. « Mouvements des savoirs ». Membre de la rédaction d'*Archée* de 2007 à 2020, elle publiera aussi de nombreux articles dans des revues internationales d'art et de sémiotique et quelques chapitres de livres spécialisés. Au fil du temps, elle prononce plusieurs conférences au Québec, au Canada, aux États-Unis, en Angleterre et en France, elle participe également à divers groupes de recherches (site : <http://installationinteractive.blogspot.com>) et se mérite de nombreux prix et bourses.

Pendant plusieurs années, Louise Boisclair pratiquera et enseignera la peinture gestuelle et le mandala; réalisera un film expérimental *Variations sur le hook up*, un mémoire-crédation *Variations sur le dépassement*, le prototype d'un conte visuel interactif *Variations sur Menamor et Coma* ainsi que des images numériques. En 2012, elle participe à la recherche-crédation collective « Into the Midst » lors d'une résidence internationale du SenseLab à la Société des arts technologiques. Elle pratique et enseigne le tai-chi depuis 1985. Son autoédition rassemble cinq recueils de textimages : *Caféine Transfert*, roman-nouvelles, *Sur l'écriture. Recherche-crédation de Caféine Transfert*, essai et *Les mots du Milieu*, livre d'artiste, en 2019, puis, en 2021, *La Petite fille à l'enfance violée* et *MOTAMAUX, de la douleur à la fureur de vivre*, essai-témoignage. Sur sa table de travail mijotent un recueil de poésie, *Les remous d'une rive à l'autre* (titre de travail) et un essai poétique, *La langue des sons, notes et gribouillis, œuvres 1 à 23* (t. d. t.), à paraître en 2023.

Prendre soin : entre art, (micro) politique et vie

Résumé

Est-ce que l'art davantage que le politique peut faire des changements en termes de soin pour l'ensemble de la société ? Cette immense question que m'a posée la Chambre Blanche pour ce numéro d'*Écosystème* sur la thématique *Soin/Care* a nourri ma réflexion entre art et (micro) politique. Cet article déclinera une argumentation en six mouvements avec le concours de quatre œuvres écosphériques exemplaires. Aussi inspirant l'art soit-il, le monstrueux défi de contrer l'anthropocène auquel est confrontée l'humanité nécessite une vision englobante, stimulante et créatrice telle que promue par le symbiocène (respect du vivant toutes espèces confondues) du philosophe environnementaliste Glenn Albrecht.

Art ; Soin/Care ; Société ; (Micro) politique ; Art écosphérique ; Anthropocène ; Symbiocène ; Glenn Albrecht ; Vision

[...] le développement du mode de vie industriel hérité des XIX^e et XX^e siècles est devenu toxique non seulement sur le plan des esprits et de la libido, mais aussi sur le plan géophysique et biologique, et qu'il ne peut être dépassé qu'à la condition d'inventer un mode de vie constituant une nouvelle façon de prendre soin et de porter attention au monde par l'invention de techniques, technologies et appareils sociaux de formation de l'attention organologiques de notre temps, et développant un système industriel fonctionnant lui-même de façon endogène comme un système de soin : faisant du soin sa « chaîne de valeur », c'est-à-dire son économie.

Bernard Stiegler, 2008. *Prendre soin*.

1. *De la jeunesse et des générations*, Flammarion.

Pour ce numéro d'*Écosystème* sur la thématique *Soin/Care*, l'immense question que m'a posée la Chambre Blanche : « Est-ce que l'art davantage que le politique peut faire des changements au niveau du soin pour l'ensemble de la société ? » se circonscrit au terrain de mon récent essai intitulé *Art écosphérique : de l'anthropocène... au symbiocène*¹ qui approfondit la cohabitation risquée entre nous et la planète avec le concours de l'art. Cet article en six mouvements examinera trois sous-questions en invitant la participation de quatre œuvres exemplaires dans le versant écologique de l'écosphérique. 1. L'art et le politique s'opposent-ils ou se complètent-ils ? 2. L'un sans l'autre peuvent-ils prendre soin de l'écosphère² malmenée par l'anthropocène³ ? 3. En fait, le politique, voire *la* politique, ne fédère-t-il pas des éléments micropolitiques intrinsèques à la vie et à l'art ?

1. ASSOCIER LA RÉPARATION À LA PROBLÉMATISATION

L'intention d'apporter des changements au soin de la planète présuppose l'identification des problèmes et des pistes de solutions liés aux dérèglements climatiques et à la précarité qu'ils occasionnent. La détérioration se retrouve à tous les niveaux. Autour de la Terre, les milieux de vie sont menacés par de nombreux phénomènes tels la sécheresse et la famine, l'inondation et l'érosion, les feux et les cataclysmes, de plus en plus nombreux et intenses. Habitation vulnérable; alimentation raréfiée; air pollué. Migration forcée; criminalité exacerbée; épidémie. Extinction en cours. Fonte des glaciers et du pergélisol. Pollution atmosphérique, stratosphérique, océanique et terrestre. Ces phénomènes causés par l'exploitation débridée, l'extraction incontrôlée, l'abandon des sites, etc. Bref, du mode de vie capitalo-techno-industriel débridé d'une partie de l'humanité, qui occasionne des déséquilibres mettant en péril l'ensemble des habitants de la planète, pour lesquels les mesures réparatrices tardent et ne suffisent pas. Il en résulte des émissions de gaz à effets de serre entraînant le

1 Louise Boisclair, 2021, *Art écosphérique : de l'anthropocène... au symbiocène*, L'expérientiel 3, Paris : L'Harmattan, coll. « Mouvements des savoirs », 257 p.

2 *Écosphère* renvoie autant à la biosphère qu'à la simple motte de terre d'où émerge du vivant.

3 Anthropocène (n. m.). En 2002, le chimiste et météorologue Paul Crutzen suggère une nouvelle subdivision géologique de l'ère quaternaire, caractérisée par les conséquences des activités humaines sur la planète, qu'il nomme Anthropocène. Cette proposition présente des caractéristiques inédites et la notion d'Anthropocène fait encore débat. En revanche, l'idée que l'homme est devenu une « force géologique » est loin d'être neuve. (Universalis)

réchauffement ainsi que la toxicité de l'air, de l'eau et de la terre. Partout, l'anthropocène menace le vivant.

Depuis plus d'un siècle et demi, la science écologique documente les risques associés aux problèmes climatiques dus en bonne partie à l'ère industrielle. Les fondateurs de l'écologie et leurs successeurs, de Haeckel à Odum, en passant par Uexküll, Leopold, Lovelock, Margulis, Carson, et, entre autres au Québec, par des Pierre Dansereau et Claude Villeneuve, ont publié des sommes sur la question et sous divers angles d'attaque. À partir des années 1950, les questions écologiques feront l'objet d'une politisation de plus en plus militante. Citons seulement le combat de la biologiste Rachel Carson, auteure du *Printemps silencieux* (1962) qui contribuera au lancement mondial du mouvement écologique et à l'interdiction du pesticide DDT en 1972. Chaque année, et ce depuis plus de 70 ans, de nombreux scientifiques lancent des alertes accompagnées de recommandations. Plus près de nous notamment se trouvent les travaux du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat, le GIEC, depuis sa création en 1988. Or peu de choses bougent. Pendant ce temps, la démographie s'accroît, de 7,5 milliards de terriens, aujourd'hui, à bientôt 10 milliards. Depuis 1995, sur le plan international, de grandes réunions annuelles, dénommées « Conférences des Parties », rassemblent des représentants politiques d'innombrables pays. Pensons à la COP21, à Paris, en 2015. Des liens de plus en plus étroits unissent scientifiques et écologues, écologistes et artistes. Des promesses s'accumulent. Si des initiatives militantes, citoyennes et municipales s'efforcent de juguler les tendances lourdes, les résultats demeurent nettement insuffisants compte tenu du retard accumulé et de la gravité de la situation. À la remorque des lobbys, sauf quelques gouvernements audacieux à travers le monde, de nombreux partis au pouvoir reportent les politiques et réglementations qui nuiraient à leur (ré) élection. L'intention d'assainir la planète au profit du vivant peine à se concrétiser alors que la réaction de Gaïa aux intrusions dans sa biosphère s'accélère, risquant d'anéantir les conditions propices à la vie, toutes espèces confondues. Quelles en sont les conséquences ?

2. RENVERSER L'ANTHROPOCÈNE EN SYMBIOCÈNE

Sur le plan psychosocial⁴, les tensions s'accroissent en raison des alertes médiatiques qui avivent la peur et l'impuissance au sein de la population. Les militants et activistes perdent régulièrement patience face à la lenteur, l'inactivité, voire le recul des instances politiques. Des artistes créent des œuvres afin de dénoncer la situation, d'apporter des réparations, ou encore de rendre sensibles des dimensions cachées de la Terre. De plus en plus de créations délaissent les matériaux toxiques et en privilégient de plus sains. Par ailleurs, des quartiers, des villes ou encore des pays adoptent petit à petit un mode de vie écologique. Le trio diagnostic-solution-réglementation se met en branle, lentement. Les diagnostics des problèmes environnementaux se répandent à petite, moyenne et grande échelle. De nombreuses modalités sont proposées par des initiatives citoyennes et communautaires (les 3RV-E : réduction, réemploi, recyclage, valorisation, élimination), des organismes non gouvernementaux,

4 Ce paragraphe reprend un extrait un peu modifié d'*Art écosphérique* à la page 46.

des municipalités et des états. Au Canada les engagements provinciaux et fédéraux à long terme se font attendre et semblent parfois contradictoires⁵, comme l'approbation du projet pétrolier Bay du Nord au regard du Plan fédéral de réduction des GES. De surcroît, il n'existe ni coordination mondiale ni politique de la Terre. De grandes puissances économiques, comme les États-Unis et la Chine, passent outre les accords climatiques puis y reviennent timidement. Après des décennies d'examen des problèmes environnementaux, même si l'action tarde, le théoricien et sociologue Bruno Latour y voit cette note positive : « L'avantage immense de se trouver en face de l'Anthropocène, c'est qu'on a plus affaire à un phénomène naturel devant lequel nous serions sans force et sans recours, mais qu'on est devant des décisions sociales auxquelles on peut parfaitement s'opposer⁶ ». Pour sa part, vivant dans un mode préemptif⁷ (un état d'appréhension relié à des menaces réelles ou potentielles rapportées par les médias), la population revendique des engagements écopolitiques propices à l'atténuation de la situation planétaire, sinon son amélioration. Or ces décisions impliqueront des changements de mode de vie importants qui sont loin de faire l'unanimité. Qui plus est, la pandémie et sa gestion ont ajouté un bouleversement socioéconomique de taille à la situation planétaire. Pour l'heure ce sont surtout les revendications citoyennes, les communautés de développement soutenable et les boycottages qui exercent une pression municipale et étatique pour mettre en œuvre de changements nécessaires. Le renversement de l'anthropocène en symbiocène ne sera pas de tout repos, mais inspire des jours meilleurs.

3. « FAIRE ATTENTION » ET RÉFLÉCHIR AVEC (L') ART

Comme le promeut la philosophe Isabelle Stengers : « Si art il y a, et non pas seulement capacité, c'est qu'il s'agit d'apprendre et de cultiver l'attention, c'est-à-dire, littéralement, de faire attention. Faire au sens où l'attention, ici, ne se rapporte pas à ce qui est a priori défini comme digne d'attention, mais oblige à imaginer, à consulter, à envisager des conséquences mettant en jeu des connexions entre ce que nous avons l'habitude de considérer comme séparé.⁸ » Ce *faire attention* nous invite à penser à nouveau, à ne rien tenir pour acquis, à réfléchir et à développer une écologie personnelle, relationnelle et environnementale, une écosophie dans les termes de Félix Guattari (1980), elle-même inspirée de l'écologie de l'esprit de Gregory Bateson (1977) et du concept d'écosophie forgé par le philosophe Arne Næss (1960) dans le contexte de l'écologie profonde. Qui plus est, cette perspective écologique attentionnelle se retrouve dans les catégories de *Eco Art* formulées par la critique et pédagogue américaine Linda Weintraub, notamment dans les phénomènes d'interconnexion ou de synergie, de dynamisme ou des permutations perpétuelles, et de l'écocentrisme que mettent en forme et en action sensibles d'innombrables artistes. Leurs œuvres écosphériques⁹, soient-elles anthropocéniques (dénoncer, revendiquer), écologiques (soigner, réparer) ou

5 Sur l'approbation du projet pétrolier Bay du Nord, voir l'article du Devoir intitulé « Ottawa approuve le projet pétrolier Bay du Nord », 7 avril 2022, en ligne : <https://www.ledevoir.com/environnement/696429/ottawa-approuve-le-projet-petrolier-bay-du-nord> ; voir également l'article intitulé « Espoirs et déceptions sur le plan fédéral de réduction des GES », 30 mars 2022, Le Devoir, en ligne : <https://www.ledevoir.com/politique/canada/692934/espoirs-et-deceptions-sur-le-plan-federal-de-reduction-des-ges>

6 Bruno Latour, « Postface », dans Gemenne F. et A. Rankovic, *Atelier de cartographie de Sciences Po*, 2019, p. 144.

7 Bryan Massumi, *Theory & Event 10:2* | © 2007. En ligne : http://muse.jhu.edu/journals/theory_an_d_event/v010/10.2massumi.html.

8 Isabelle Stengers, 2009, *Au temps des catastrophes*, p. 76.

9 Appellation *écosphérique* proposée dans mon livre *Art écosphérique : de l'anthropocène... au symbiocène*, 2021, pour englober les tendances anthropocéniques, écologiques et révélatrices de l'art en regard de l'écosphère ou biosphère, globale ou locale.

révélatrices de dimensions cachées (informer, poétiser), stimulent l'imagination, élargissent les horizons en vue d'une mobilisation, mieux que les alertes scientifiques et médiatiques. Parmi une centaine d'artistes présentés, e. s dans *Art écosphérique : de l'anthropocène... au symbiocène*, invitons dans la discussion une des pionnières Ágnes Denès, ainsi que les artistes contemporains Basia Irland, Rúrí et Tomas Saraceno dont les propositions *prennent soin* des éléments naturels de manière à la fois créatrice et critique. Leurs œuvres constituent des vecteurs importants pour visualiser, entendre et ressentir diverses dimensions, entre résistance, critique et utopie. À cet égard, l'art écologique *stricto sensu* prend soin d'éléments tels que terre, eau, végétal et air. Est-ce à dire que l'art anthropocénique s'en abstient ? Bien sûr que non. Si l'art écologique soigne et répare souvent littéralement, l'art anthropocénique dénonce et revendique en esthétisant la destruction, tandis que l'art écosphérique *in* ou *per-forme*, poéthise¹⁰, en les révélant, des dimensions cachées. De toutes les façons, l'art suscite la réflexion sur des enjeux problématiques, en prend soin de manière symbolique, parfois concrète. Il nous amène à approfondir une écologie personnelle, relationnelle et environnementale (Bateson, Guattari etc.). On pourrait donc dire que, en re-présentant des enjeux locaux et globaux, l'art vivifie un espace mental, imaginal et affectif d'où peuvent émerger des prises de conscience davantage que les démonstrations scientifiques ou médiatiques, aussi essentielles néanmoins soient celles-ci.

4. PRENDRE SOIN ÉCOARTISTIQUEMENT

Quant aux propositions artistiques, plusieurs donnent à voir, à entendre ou à ressentir des singularités qui colorent l'expérience esthétique, depuis l'intentionnalité à la réception dynamique en passant par la fabrication. Dans ce sens, le politique, par ses ramifications micropolitiques, est intrinsèquement lié à l'art et en est le liant. En 1982¹¹, la pionnière d'art écologique Ágnes Denes plante un champ de blé de deux acres à New York. *Wheatfield—A Confrontation*¹² couvre un lot vacant près de Wall Street et du World Trade Center, dans Battery Park Landfill, Downtown Manhattan¹³. Pour cette œuvre gigantesque, Denes a *désherbé, irrigué et cultivé la mini oasis, apportant l'essence de l'Amérique rurale dans les foules de l'épicentre urbain américain. La confrontation se tenait entre la nature et l'artifice*¹⁴. Ce projet tourne par la suite dans 28 villes à travers le monde. Dix ans plus tard, Denes réalise *Arbre Montagne — A Living Time Capsule*¹⁵, 1992-1996, à Ylojarvi, en Finlande. Officiellement annoncé le 5 juin 1992, Journée mondiale de l'environnement, lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, le projet mobilise 11 000 personnes pour construire une montagne artificielle selon un motif géométrique conçu par l'artiste. Cette forêt vierge doit être entretenue durant quatre siècles¹⁶.

10 Poéthiser est le verbe issu d'une contraction de poésie et éthique.

11 La description des 3 œuvres exemplaires de cette section provient d'*Art écosphérique* aux pages 78, 164, 181, 182.

12 Voir les photos sur le site de l'artiste Ágnes Denes, *Wheatfield - A Confrontation: Battery Park Landfill, Downtown Manhattan*. [En ligne] sur : <http://www.agnesdenesstudio.com/works7.html>

13 Pour information, consulter Hoban P., « Ágnes Denes's Prophetic Wheatfield Remains As Relevant As Ever », *Architectural Digest*, 6 novembre 2019. [En ligne] sur : <https://www.architecturaldigest.com/story/agnes-denes-prophetic-wheatfield-remains-as-relevant-as-ever>

14 Extrait de l'article « The Flowers are burning : An Art and Justice Exhibition, Other artists and projects, A Collaborative Project by Klebesadel H. and M.K. Neumann ». [En ligne] sur : <https://www.theflowersareburning.com/other-artists-and-projects.html>

15 Voir le projet Tree Mountain sur le site de l'artiste Ágnes Denes. [En ligne] sur : <http://www.agnesdenesstudio.com/works4.html>

16 Louise Boisclair, 2021, *Art écosphérique : de l'anthropocène... au symbiocène*, Paris : L'Harmattan, coll. « Mouvements des savoirs », p. 187-189.

En outre, deux œuvres de Basia Irland et de Rúrí sont fort éloquentes de réparation et de précaution archivistique. La première de l'artiste Basia Irland, intitulée *Tome 1: Mountain Maple, Colombine Flower, Blue Spruce*, Boulder Creek, Colorado, USA, 2007 occupe la couverture du livre *Elemental an art and ecology reader* de James Brady¹⁷. Le travail de l'artiste est accompagné d'une réflexion philosophique intitulée « Ice receding, books reseeding ». Imaginer l'artiste Basia Irland et son équipe créer des livres de glace qui seront déposés sur une roche dans un cours d'eau environnant, procure un ravissement teinté de solastalgie¹⁸. La réalisation d'un livre qui peut peser jusqu'à 250 livres nécessite une chambre de congélation *comme dans* les restaurants. L'artiste suit une technique précise pour inséminer par des fentes des semis de végétaux en disparition, fentes recouvertes d'eau recongelée par la suite. Une fois transporté à un lieu précis d'une rivière, chaque livre fond au fur et à mesure qu'il dérive ou qu'il demeure attaché à la roche elle-même, libérant ainsi les semis qui se retrouveront éventuellement sur la berge où pousseront des végétaux. Pour cette œuvre, il est question du livre comme porteur de culture et d'histoire, de la glace comme signe à la fois de la fonte des glaciers et de la conservation de semences indigènes, pour contrer le réchauffement climatique. Irland dit : « Books are earthy and sculptural¹⁹ ».

La seconde, *Archive — Endangered Waters* de l'artiste Rúrí, présentée dans le pavillon islandais à la Biennale de Venise de 2003, coiffe le livre d'art intitulé *Art & Ecology Now* de Andrew Brown, où est publiée une page descriptive de l'œuvre. Imaginez maintenant l'artiste multimédia islandaise Rúrí²⁰ se rendre dans des endroits dangereux pour prendre de multiples photos de chutes et de cascades d'eau menacées de disparition par la construction de barrages hydroélectriques afin de constituer une installation archivistique. Cela suscite un sentiment mixte de reconnaissance et de tristesse : reconnaissance d'avoir pérennisé des monuments naturels et tristesse de les savoir détruits pour toujours. Pour voir les images de Rúrí, le ou la regardeur.euse doit sortir un tiroir vertical d'un classeur archivistique. Ce faisant, en plus de l'image à voir, la sortie du tiroir donne à entendre des sons de chute, captés dans l'environnement où la photo a été prise. Les sons s'étendent de doux gargouillis à des rugissements assourdissants en passant par toute une gamme de sonorités aquatiques. Le cabinet d'archives comprend 52 grandes photographies montées sur du verre fragile dans des cadres de métal. Jusqu'à 5 tiroirs peuvent être sortis en même temps, créant ainsi une composition visuelle et une symphonie d'eau. Juste imaginer le déclenchement sonore qui accompagne la sortie du tiroir pour voir la photo d'un cours d'eau menacé alimente un état paradoxal. D'abord, ces photos pérennisent des sites naturels. Ensuite ces mêmes photos exercent une pression sur l'environnement en utilisant des matériaux tels que le verre, le métal et l'électricité²¹.

5. VOLER ÉCOSAINEMENT DANS L'ATMOSPHÈRE

17 Brady J. (dir.), 2016. *Elemental an arts and ecology reader*, Gaia Project Press, pp. 25-39.

18 Solastalgie: (n. f.) Néologisme de Glenn Albrecht : « Sentiment de désolation causé par la dévastation de son habitat et de son territoire. Douleur ou détresse causée par la perte ou l'absence de consolation. Il s'agit du mal du pays que vous éprouvez alors que vous êtes toujours chez vous » (Albrecht G., 2019, Glossaire, p. 330).

19 Basia Irland, dans Brady J. (dir.), 2016. *Op. cit.*, p. 29.

20 Andrew Brown, 2014. *Art & Ecology Now*, New York: Thames & Hudson, pp. 50-51.

21 Louise Boisclair, 2021, *op. cit.*, p. 182.

Dans le thème de la qualité de l'air²², les œuvres de l'artiste argentin Tomás Saraceno, dont *Aerocene*, sont exemplaires. En marge du colonialisme, de l'extractivisme et du patriarcat, cet artiste privilégie les moyens alternatifs en conjuguant art et science pour ouvrir « nos imaginations thermodynamiques, flotter dans une enveloppe d'air chauffé par le soleil, se déplacer avec le vent [...] afin de nous garder tous ensemble dans ce voyage à bord de cette terre volante²³ ». Dans cet esprit poétique, les œuvres de l'artiste privilégient les énergies renouvelables, dont l'énergie solaire pour la montgolfière²⁴ qu'il a fabriquée avec le météorologue Lodovica Illari du MIT. Réalisée par la Fondation Aéroce²⁵, la première mondiale a lieu le 8 novembre 2015 dans le désert des White Sands : « La première montgolfière aérosolaire jamais enregistrée a volé avec un passager trois heures durant sans toucher le sol, s'élevant dans le ciel bleu sans l'habituel brûleur, sa toile noire uniquement chauffée par la chaleur du soleil et les infrarouges réfléchis par les dunes blanches de ce désert unique²⁶ ». Avec le projet participatif *Museo Aero Solar (MAS)*, Saraceno met en œuvre un DIY (Do It Yourself) qui incite les participants à se regrouper, à recycler des sacs plastiques usagés, à les coller en courbe pour former un dôme, une structure autoportante. Selon la température et le vent, le dispositif se gonfle comme une montgolfière. Comme le souhaitait l'artiste, des dizaines de villes se sont approprié ce projet en le réitérant et en invitant la population à y participer. À l'occasion de l'exposition *On Air*²⁷, le Palais de Tokyo lui donne même carte blanche. Le public découvre les mondes flottants de l'artiste, qu'il fabrique en s'inspirant d'une araignée et avec l'aide de la communauté. Il en a résulté 76 sculptures de fils de soie. En 2015, c'est au tour du Grand Palais de servir de lieu pour une installation stratosphérique de l'artiste, intitulée *Aerocene*. Cette œuvre consiste à « faire flotter dans la stratosphère, entre les avions et les satellites, une vigie du climat en open data, fournissant des données et des images en temps réel ». En Russie, du 11 septembre 2020 au 14 février 2021, ce sera au tour de *Moving Atmospheres*²⁸ de prendre son envol, au Garage Museum of Contemporary Art : « Il s'agit d'une sphère constituée en partie de miroirs, qui flotte tel un ballon dans l'air et qui est propulsée par la chaleur du soleil à travers l'Anthropocène²⁹ ».

6. LE PRENDRE SOIN AVEC LA GÉNÉRATION SYMBIOTIQUE

À l'instar de milliers d'autres artistes, les Denes, Irland, Rúrí et Saraceno rendent sensible, visible et compréhensible l'intrication des dimensions (micro) politiques, écologiques et artistiques qui inspirent une véritable esthétique écosophique, où le vivre ensemble des espèces vivantes devient porteur de sens et de pérennité. Ici, dans la filiation de Deleuze et Guattari, la micropolitique³⁰ est inséparable de la politique dont la mouvance est fertilisée par

22 La description de cette 4^e œuvre exemplaire provient d'*Art écosphérique* aux pages 187-189.

23 Voir le site de Tomás Saraceno. [En ligne] sur : <https://studiotomassaraceno.org/moving-atmospheres/>

24 Voir le site. [En ligne] sur : <http://www.makery.info/2015/11/30/cop21-le-premier-vol-de-montgolfiere-zero-carbone/>

25 Voir le site Aerocene. [En ligne] sur : <https://aerocene.org/>

26 Extrait du site de l'artiste. [En ligne] sur : <https://studiotomassaraceno.org/>

27 Voir « *On air*, les mondes flottants de Tomás Saraceno », *La Croix*. [En ligne] sur : <https://www.la-croix.com/Culture/Expositions/On-air-mondes-flottants-Tomas-Saraceno-2018-12-09-1200988435>

28 Voir *Moving Atmospheres* [En ligne] sur : <https://studiotomassaraceno.org/moving-atmospheres/>

29 Louise Boisclair, 2021, op. cit., p. 187-189.

30 Gilles Deleuze et Félix Guattari, 1980, *Mille Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie 2*, Paris : Éditions de Minuit, coll. « critique ». La micropolitique : « autant de micro-percepts inconscients, d'affects inconscients, segmentations fines, qui ne saisissent ou n'éprouvent pas les mêmes choses, qui se distribuent autrement, qui opèrent autrement. », p. 260.

la circulation du désir et des flux. Sur tous les plans, les propositions artistiques, culturelles et communautaires éveillent l'imagination et inspirent l'engagement beaucoup mieux que les démonstrations scientifiques ou médiatiques. Mais aussi bénéfiques soient-elles, il leur manque un sentiment d'appartenance à la fois local et mondial, avec *de nouveaux mots pour un nouveau monde*³¹, comme les a inventés récemment le philosophe environnemental Glenn Albrecht. D'abord des mots à valence négative pour nommer les effets délétères de l'anthropocène sur les milieux de vie, les secteurs d'activité et les communautés où la solastalgie³² s'est répandue. Pour retrouver des conditions favorables au vivant, nous avons besoin d'une vision respectueuse et affectueuse, qui soutienne une éthique de cohabitation non seulement entre humains, mais entre vivants. Une vision qui puisse alimenter une mission collective. À cet égard, fondé sur un lexique à valence positive, le symbiocène d'Albrecht est ni plus ni moins que le carburant émotionnel, à portée locale et mondiale, dont la contagion pourra renverser la mermérosité³³ actuelle. Le terme symbiocène permet à la fois de nommer et d'imaginer une nouvelle « ère de l'histoire de la Terre basée sur la symbiose, succédant à l'Anthropocène³⁴. » Cette vision créatrice, énergisante et réparatrice, à toutes les échelles décisionnelles, est essentielle pour inspirer et mettre en œuvre la « génération symbiocène ». D'autres théoricien.ne.s et praticien.ne.s mettent l'épaule à la roue. Pensons au développeur britannique Rop Hopkins, enseignant en permaculture et inventeur en 2005 du mouvement international des villes en transition. De multiples initiatives locales contribuent à la transformation mondiale. Chaque geste, petit, moyen ou grand, procède du symbiocène qui peut freiner l'écocide en cours. Bien sûr, les modes de vie, de travail, de déplacement, de consommation et de production seront appelés à changer non sans heurter des habitudes toxiques. Mais seule une vision cohérente peut insuffler l'énergie nécessaire au vaste chantier qui attend l'humanité. Heureusement des réalisations concrètes essaient à travers le monde. Tout est interconnecté. Tout est dynamique³⁵.

Le but ultime proposé s'apparente à résister à la barbarie (Stengers), à se répondre (h) abilité (Haraway) et à entreprendre une révolution politique, poétique et philosophique (Barrau)³⁶ pour mettre au monde la génération symbiocène, favorable au vivant toutes espèces confondues (Glenn Albrecht), et la thérapeutique d'un nouveau système de soin (Bernard Stiegler). Bref, le *prendre* soin passe par l'adhésion à de nouvelles valeurs, inspiratrices de nouveaux comportements et le partage de récits inspirants des réalisations à multiplier, entre art et vie.

31 Glenn Albrecht, 2020, *op. cit.*

32 Solastalgie: (n. f.) Néologisme de Glenn Albrecht : « Sentiment de désolation causé par la dévastation de son habitat et de son territoire. Douleur ou détresse causée par la perte ou l'absence de consolation. Il s'agit du mal du pays que vous éprouvez alors que vous êtes toujours chez vous. », p. 330.

33 Mermérosité: (n. f.). Terme proposé par Glenn Albrecht pour désigner un « état d'inquiétude anticipant la mort possible du monde familier et son remplacement par un monde perturbant le sens du lieu. », p. 330.

34 Glenn Albrecht, 2020, *op. cit.*, p. 331.

35 Bernard Stiegler. Prendre soin. De la jeunesse et des générations, 2008, Flammarion. Édition du Kindle, Dans les termes de Stiegler: « Prendre soin, c'est prendre soin d'un équilibre qui est toujours à la limite du déséquilibre, voire « loin de l'équilibre », et c'est tout aussi bien prendre soin d'un déséquilibre toujours à la limite de l'équilibre: c'est prendre soin du mouvement. », emplacement 5101 sur 5440.

36 Visionner « Pour une révolution politique, poétique et philosophique avec l'astrophysicien Aurélien Barrau », La Terre au carré - émission du 9 mai 2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=94lxSYo5wtM>

Références

- ALBRECHT G., 2020. *Les émotions de la Terre, de nouveaux mots pour un nouveau monde*, Paris : Les Liens qui Libèrent.
- BATESON G., 1956. *Steps to an Ecology of Mind*, traduit en français sous le titre de *Vers une écologie de l'esprit*, Paris : Éditions du Seuil, 1980.
- BOISCLAIR L., 2021. *Art écosphérique : de l'anthropocène... au symbiocène*, L'expérientiel 3, coll. « Mouvements des savoirs », Paris : Éd. L'Harmattan, 2020. *Émersivité du corps en alerte*. L'expérientiel 2, coll. « Mouvements des savoirs », Paris : Éd. L'Harmattan. 2019. *Art immersif, affect et émotion*. L'expérientiel 1, coll. « Mouvements des savoirs », Paris : Éd. L'Harmattan.
- BRADY J. (dir.), 2016. *Elemental an arts and ecology reader*, Gaia Project Press.
- BROWN A., 2014. *Art & Ecology Now*, New York: Thames & Hudson
- DELEUZE ET GUATTARI, 1980. *Mille Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie 2*, Paris : Éditions de Minuit, coll. « critique ».
- GEMENNE F. et RANKOVIC A., 2019. Atlas de l'anthropocène, Atelier de cartographie de Sciences Po, préface de Jan Zalasiewicz; postface de Bruno Latour, Paris : Presses de Sciences Po.
- GUATTARI F., 1989. *Les trois écologies*, Paris : Galilée. 2013. *Qu'est-ce que l'écophilosophie ?* Paris : Lignes/IMEC.
- AVEC S. ROLNIK, 2017. *Micropolitiques*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- HARAWAY D., 2020. Vivre avec le trouble, trad. de l'anglais par V. Garcia, Vaulx-en-Velin: Les Éditions des mondes à faire. «Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents», *Multitudes*, 2016/4 (n° 65), p. 75-81. URL: <https://www.cairn-int.info/revue-multitudes-2016-4-page-75.htm>
- MASSUMI B., *Theory & Event* 10:2 | © 2007. En ligne : http://muse.jhu.edu/journals/theory_and_event/v010/10.2massumi.html.
- NÆSS A., 2007. *Une écophilosophie pour la vie : introduction à l'écologie profonde*. Points Essais.
- ROSE D. B. et L. ROBIN. 2019. *Vers des humanités écologiques*, suivi de *Oiseaux de pluie*, Paris : Wildproject/Manifeste.
- STENGERS I., 2009. *Au temps des Catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris : Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte. 2020. *Réactiver le sens commun*, Paris : La Découverte. Avec M. SCHAFFNER, É. HACHE., 2019. *Résister au désastre*, Paris : Wildproject.
- STIEGLER B., 2008. *Prendre soin. De la jeunesse et des générations*, Flammarion.
- WEINTRAUB L., 2012. *To Life! Eco Art in Pursuit of a Sustainable Planet*, University of California Press; éd. Kindle. *TO LIFE! Eco Art In Pursuit of a Sustainable Planet, Teaching Guides: Eco Issues. Eco Approaches. Art Genres. Art Strategies. Contemporary Art History*. 2012. University of California Press. Online : <http://lindaweintraub.com/teaching-guides>. 2018. *What's Next?: Eco Materialism and Contemporary Art*, Bristol/Chicago, Intellect Books, ed. Kindle.